



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PRA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

P O Z

» un empire despotique, elles  
 » veulent encore dominer sur  
 » les magistrats les plus con-  
 » sommés, pour leur faire  
 » violer les loix les mieux  
 » établies ». La reine de Na-  
 varre prit pour elle ces paroles,  
 qui ne regardoient que la du-  
 chesse. Elle concerta avec elle  
 le moyen de perdre le chan-  
 celier; & qui a jamais résisté  
 à deux femmes en crédit chez  
 un roi foible?

POYET, (François) docteur  
 de Sorbonne, de l'ordre de S.  
 Dominique, naquit à Angers  
 vers le commencement du 16.  
 siècle. Il étoit prier d'Angou-  
 lême, lorsque l'amiral de Co-  
 ligni s'empara de cette ville.  
 Les hérétiques n'ayant pu l'en-  
 traîner dans leur parti, le  
 mirent en prison avec Jean  
 Chauveau, âgé de 70 ans, qui  
 y mourut mangé de vers. En-  
 suite ayant tâché de vaincre  
 le P. Poyet dans la dispute &  
 par des conférences réitérées,  
 ils n'en remportèrent que de  
 la confusion. Ils le tirèrent alors  
 de prison, le promenerent par  
 la ville, en lui faisant déchirer  
 le dos & la poitrine avec des  
 tenailles ardentes, l'habillerent  
 après cela de haillons en forme  
 de chafuble, lui mirent des  
 brides au cou & aux bras en  
 forme d'étole & de manipule,  
 & le précipiterent enfin dans la  
 Charente, où ils acheverent  
 de le tuer à coups de fusil. Tels  
 furent les exploits qu'exerça  
 dès-lors sur une infinité de  
 gens de bien, & sur-tout sur  
 les ministres du Seigneur, une  
 secte qui vient de jouer un si  
 grand rôle dans la révolution  
 sanglante qui a détruit la Re-  
 ligion en France.

P R A 421

POZZO, (André) né à  
 Trente en 1642, se fit frere  
 Jésuite à l'âge de 23 ans. Il  
 étoit peintre & architecte, &  
 se fit sur-tout une grande ré-  
 putation dans la peinture. Il  
 manioit le pinceau avec une  
 vitesse & une facilité surpre-  
 nantes, & s'est distingué prin-  
 cipalement dans la perspective.  
 On estime beaucoup les pein-  
 tures dont il a orné la voûte  
 de l'église de S. Ignace à Rome.  
 Il ne réussit pas également dans  
 l'architecture, sur laquelle il a  
 composé deux gros volumes,  
 intitulés : *Perspective des Pein-  
 tres & Architectes*; ouvrage  
 d'un goût bizarre, & contraire  
 aux vrais principes de l'art.  
 Tel est aussi le superbe autel  
 de S. Louis de Gonzague, élevé  
 sur ses dessins dans l'église de  
 S. Ignace, où la somptuosité  
 & la magnificence brillent de  
 toutes parts; mais ne dérobent  
 pas aux yeux des artistes &  
 des connoisseurs, les défauts  
 considérables qui regnent dans  
 la composition. Frere Pozzo  
 mourut en 1709 à Vienne, où  
 ses talens l'avoient fait appeler  
 par l'empereur.

POZZO, (Modesta) voyez  
 FONTE-MODERATA.

PRADES, (Jean-Martin  
 de) prêtre, bachelier de Sor-  
 bonne, né à Castel-Sarrasin  
 dans le diocèse de Montauban,  
 fit ses premières études en  
 province, passa de là à Paris,  
 & demeura dans plusieurs sé-  
 minaires, entr'autres dans  
 celui de S. Sulpice. Ses pro-  
 grès dans la théologie ne fu-  
 rent pas brillans; mais il sut  
 se tirer de la foule & se faire  
 une réputation par une *These*  
 qu'il soutint en 1751, & qui

fut approuvée par le syndic de la sacrée faculté, qui sans doute ne l'avoit pas lue. Tous les gens de bien réclamèrent contre ce premier essai public de la philosophie irréligieuse. Elle contenoit les propositions les plus fausses sur l'essence de l'ame, sur les notions du bien & du mal moral, sur l'origine de la société, sur la loi naturelle & la religion révélée, sur les marques de la véritable religion, sur la certitude des faits historiques, sur la chronologie & l'économie des loix de Moïse; sur la force des miracles pour prouver la révélation divine, sur le respect dû aux saints Peres: mais ce qui indignoit sur-tout, c'étoit le parallele impie des guérisons d'Esculape & des guérisons miraculeuses de J. C. Le parlement de Paris sévit contre cette production grossiere & dégoûtante. La Sorbonne l'imprima, & publia une censure le 27 janvier 1752. La *These* fut également condamnée par l'archevêque de Paris & par Benoît XIV. De Prades, craignant que l'on ne s'en tint pas à la condamnation de son livre, se retira à Berlin, & eut quelque tems après un canonicat de Breslaw. Alors il publia une *Apologie*, & fut aidé dans son travail par Diderot, qui lui avoit prêté la main pour sa *These*, en reconnoissance des articles que l'abbé avoit fournis à l'*Encyclopédie*. Dans cette *Apologie*, de Prades se répandit en invectives contre ses censeurs, & les accabla d'injures; mais dès que sa bile fut soulagée, il rougit de ses excès & songea à se réconci-

lier avec l'Eglise. L'évêque de Breslaw fut le principal moteur dont se servit la Providence pour ménager cette réconciliation. Il rendit compte à Benoît XIV des dispositions de de Prades; & cet abbé signa une rétractation solennelle, le 6 avril 1754, où il dit, entre autres choses, « qu'il n'avoit » pas assez d'une vie pour » pleurer sa conduite passée & » pour remercier le Seigneur » de la grâce qu'il lui accordoit ». Il en envoya des exemplaires au pape, à l'évêque de Montauban & à la faculté de Paris. Benoît XIV obtint de la Sorbonne qu'il fût rétabli dans ses degrés. Il fut fait ensuite archidiacre d'Oppelen, & mourut à Glogaw en 1782, après avoir été renfermé quelque tems au château de Magdebourg, pour des indiscretions & des correspondances suspectes. Nous avons donné quelque étendue à cet article, parce que la *These* de cet abbé fait époque dans la révolution arrivée de nos jours à l'égard de la Religion. Avant cela, on ne l'attaquoit qu'en se couvrant du manteau de l'anonyme, par des moyens obscurs, par de petites brochures clandestines: la *These* fut le premier signal d'une attaque ouverte. Depuis ce tems, l'impiété, sous le masque de la philosophie, a marché tête levée, & ses partisans n'ont point rougi de mettre leurs noms à la tête des productions les plus infames, & de signer leur honte avec leurs blasphêmes. Entre les écrits que l'on a publiés contre l'abbé de Prades, on distingue celui du P. Brotier, le célèbre con-

mentateur de Tacite, intitulé: *Examen de l'Apologie de l'abbé de Prades*, avec cette épigraphe: *Bis peccat qui crimen negat*; 1753. On a remarqué, lors du système de l'Égalité établi en France en 1791, que dès l'an 1751 l'abbé de Prades l'avoit mis formellement dans sa Thèse; *Jus illud inæqualitatis barbarum, quod vocant aequius, quid validius*. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 octobre 1791, p. 192.

PRADO, (Jerôme) Jésuite Espagnol, natif de Baëça, enseigna la philosophie à Cordoue avec un succès peu commun. Il finit ses jours à Rome en 1595, à 48 ans. Il s'étoit rendu dans cette ville pour y faire imprimer ses *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*. Il travailla pendant 16 ans avec le Pere Villalpande, autre Jésuite, par ordre de Philippe II, roi d'Espagne, à expliquer les 26 premiers & les trois derniers chapitres d'*Exéchiël*, qui concernent le Temple. Leur production est imprimée en 3 vol. in-fol. Rome, 1596. C'est un des livres les plus profondément savans qu'on ait faits sur les Prophètes. On en estime sur-tout la description du Temple & de la ville de Jérusalem: cette matière s'y trouve épuisée. Les figures sont un des mérites de cet ouvrage. On a encore de Prado des *Commentaires sur les Prophètes Isaïe, Michée, Zacharie*, sur les *Épîtres de S. Paul aux Galates, aux Ephésiens, aux Colossiens & aux Hébreux*.

PRADON, (Nicolas) poète François, natif de Rouen, mourut à Paris au mois de janvier 1698. Les Tragédies de Pradon

eurent, dans leurs premières représentations, beaucoup d'admirateurs & d'illustres partisans. Ce poète se montra le concurrent de Racine, en traitant le même sujet que lui; & en effet, sa Tragédie de *Phèdre & Hyppolite* parut avec plus d'éclat que celle de son rival, & sembla balancer quelque tems sa réputation; mais elle tomba ensuite dans un oubli dont elle n'a pu se tirer. Despréaux, intime ami de Racine, n'a pas peu contribué à le ridiculiser. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a dans ses Tragédies des morceaux qui satisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquefois *Regulus*; celle de M. Dorat, qui porte ce nom, ne l'a pas fait oublier. Ses autres Pièces sont: la *Troade, Statira, Scipion l'Africain, Tamerlan, Pyrame & Thisbé*. On les a recueillies à Paris, 1744, 2 vol. in-12.

PRADOVENTURA, (Antoine) Religieux de l'ordre de la Trinité, né en 1701 dans l'Andalousie, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de son ordre. Aucun prédicateur n'a prêché à la cour de Madrid avec tant d'applaudissement; & les Sermons qu'il faisoit dans l'église des Trinitaires, attiroient une foule d'auditeurs de toutes les conditions, enchantés de son éloquence. Le P. Pradoventura mourut à Cordoue en 1753. On a de lui plusieurs ouvrages: I. *Le Poème de S. Raphaël*, in-4°. II. *Sermons des Saints*, 2 vol. in-4°. III. *Diverses Consultations*, in-fol. On a d'autres ouvrages de ce savant, à qui on ne peut refuser la gloire

d'avoir été un de ceux qui ont contribué le plus à la pureté de la langue espagnole, & au degré de perfection où elle se trouve aujourd'hui.

PRAGEMANN, (Nicolas) docteur en philosophie à Iene, où il mourut à la fleur de son âge en 1719, étoit né à Stade en 1690. On a de lui : I. Une bonne Dissertation *De meritis Germanorum in Jurisprudencia naturali*. II. Un ouvrage latin sur le Droit Canon, &c.

PRASLIN. voy. CHOISEUL.

PRAT, (Antoine du) d'une famille noble d'Issoire en Auvergne, parut d'abord au barreau de Paris. Il fut fait ensuite lieutenant-général au bailliage de Montferrant, puis avocat-général au parlement de Toulouse. Elevé de charge en charge, il devint premier président du parlement de Paris en 1507, & chancelier de France en 1515. Pour donner plus d'activité & de promptitude à la justice, il crut devoir suggérer au roi de créer une nouvelle chambre au parlement de Paris. Cette chambre, composée de 20 conseillers, forma ce qu'on appelle la *Tournelle*. François I, ayant toujours besoin d'argent, le chancelier fut obligé de se prêter à des moyens qui répugnoient à son caractère. Les tailles furent augmentées, & de nouveaux impôts établis sans attendre l'octroi des Etats, contre l'ordre ancien du royaume. Ayant suivi en Italie François I, il persuada à ce prince d'abolir la Pragmatique-Sanction, & de faire le Concordat, par lequel le pape remit au roi le droit de nommer aux bénéfices de France,

& le roi accorda au pape les annates des grands bénéfices sur le pied du revenu courant (voy. FRANÇOIS I & LÉON X). Ce Concordat finit heureusement les longues contestations qui avoient subsisté entre les papes & les rois de France. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut élevé successivement aux évêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'archevêché de Sens, enfin à la pourpre en 1527. Nommé légat à latere en France, il couronna la reine Eiéonore d'Autriche. Un auteur Italien prétend qu'il voulut se faire pape en 1534, après la mort de Clément VII, & ajoute qu'il le proposa au roi, auquel il promit de contribuer jusqu'à 400,000 écus; mais que ce monarque se moqua de son ambition, & retint son argent. Ce fait n'a aucune vraisemblance; car outre que Paul III obtint la tiare 20 jours après la mort de Clément VII, il n'est point apparent que du Prat, qui étoit âgé & incommodé, songeât à quitter la tranquillité de sa maison pour les agitations du trône pontifical. Il se retira, sur la fin de ses jours, au château de Nantouillet, où il mourut en 1535, à 72 ans. On accuse ce ministre d'avoir suggéré le premier au roi l'idée de vendre les charges de judicature. M. le marquis d'Argenson, ministre-d'état, dans ses *Loisirs*, prétend le justifier de ce reproche, & dit que ce fut d'Amboise qui commença à les rendre vénales; mais cette assertion paroît moins bien prouvée que la première. — Son fils, Guillaume du

PRAT, évêque de Clermont, assista au concile de Trente, sous le pape Paul III; fonda le college de Clermont à Paris pour les Jésuites, & mourut en 1560, à 53 ans, avec la réputation d'un prélat zélé & éclairé.

PRATEOLUS, (Gabriël) autrement du Préau, naquit au commencement du 16e. siecle, & mourut en 1585 docteur de Sorbonne. Son jugement n'égalait pas son érudition. Il mit au jour & augmenta la *Géomanie* de Cattan, travail au moins inutile. Ses *Traité de Doctrine & d'Histoire Ecclésiastique*, tels que son *Elenchus Hæreticorum*, Cologne, 1605, in-4°, firent honneur à son zele; mais l'*Elenchus* comprend bien des gens qui ne doivent pas être placés parmi les hérétiques.

PRATINAS, poëte tragique de Phlionte, ville du Péloponnese, voisine de Sycione, florissoit vers l'an 500 avant J. C. Ce poëte étoit contemporain d'Eschyle & de Chirile, qui écrivoient dans le même genre, & dont il fut le concurrent. Il composa jusqu'à 50 poëmes dramatiques, & parmi ces 50 on comprend 32 farces connues sous le nom de *Satyres*. On en trouve quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-folio.

PRAXAGORAS d'Athènes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il publia, âgé seulement de 19 ans, l'*Histoire des Rois d'Athènes*; & à 22 ans, la *Vie de Constantin le Grand*. Photinus nous en a conservé des fragmens. Quoique païen, il y parle très-avantageusement de ce prince: témoignage qui vaut

certainement mieux, & qui a plus d'autorité & de force que toutes les satyres des prétendus philosophes du 18e. siecle contre le premier empereur chrétien (voy. CONSTANTIN). Il avoit aussi écrit l'*Histoire d'Alexandre le Grand*.

PRAXEAS, hérésiarque du 2e. siecle, étoit phrygien. Il alla à Rome du tems du pape Eleuthere, s'y déclara contre les Montaniïtes, & engagea le pape à révoquer les lettres de communion qu'il leur avoit accordées sur de faux exposés. Il connoissoit d'autant mieux leurs erreurs, qu'il avoit quitté leur secte; mais il tomba ensuite dans une autre hérésie, ne reconnoissant qu'une seule Personne dans la Trinité, & disant même que le Pere avoit été crucifié comme le Fils: ce qui fut depuis suivi par les hérétiques Noëtiens, par les Sabeliens & par les Patripassiens. Tertullien écrivit avec une extrême véhémence contre Praxeas qui étoit passé de Rome en Afrique. Il revint 2 ou 3 fois dans le sein de l'Eglise, qui, comme une bonne mere, le reçut avec une très-grande douceur; mais il retomba toujours, & mourut dans l'hérésie.

PRAXILLE, dame de Sicyone, florissoit vers l'an 492 avant J. C., & inventa, dit-on, une espece de vers, qui de son nom fut appelée *Praxillienne*. Mais tout cela est fort incertain; & l'on peut douter aussi que les Poésies imprimées sous son nom avec celles de quelques autres poëtes lyriques, Hambourg, 1734, in-4°, soient effectivement de cette ancienne muse.

PRAXITELE, sculpteur grec, vers l'an 564 avant J. C., réussissoit tellement à travailler le marbre, qu'il sembloit l'animer par son art. Tous ses ouvrages étoient, dit-on, d'une grande beauté; on ne savoit auquel donner la préférence: il falloit être lui-même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameuse courtisane Phryné, ayant obtenu de Praxitele la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagème pour le connoître. Elle fit annoncer à ce célèbre artiste, que le feu étoit à son atelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: « Je suis » perdu, si les flammes n'ont » point épargné mon *Satyre* & » mon *Cupidon* ». Phryné, sachant le secret de Praxitele, lui déroba le *Cupidon*. Les anciens auteurs ont beaucoup vanté une autre statue de l'*Amour*, faite par ce sculpteur; une statue de *Phryné*; deux *Vénus*, une entr'autres, dont les habitans de Gnide furent possesseurs, mais que Pline dit avoir été inférieure à celle de Scopas (voyez ce mot). On voit que Praxitele, ainsi que la plupart des artistes du paganisme, choisissoient de préférence des sujets assortis à la corruption des mœurs & au goût d'un peuple voluptueux. On peut croire aussi que tout ce que l'on raconte de la merveille de ces ouvrages n'est pas sans exagération. L'opinion commune est qu'un des deux chevaux qu'on voit au Monte-Cavallo à Rome, est de Praxitele: il n'y a rien dans cette statue dont nos sculpteurs, même médiocres, ne soient très-capables.

PRÉ, (Claude du) sieur de Vau-Plaisant, naquit à Lyon vers l'an 1543. Ses ancêtres y avoient été distingués dans la robe & dans la littérature. — Un autre Claude du PRÉ, mort en 1550, & enterré aux Jacobins de cette ville, a composé un *Traité des connoissances générales du Droit*. Celui-ci fit ses études dans sa patrie, & prit des grades dans l'université de Toulouse, en 1565. Quatre ans après il fut pourvu d'une charge de conseiller en la sénéchaussée & siege présidial de Lyon, qu'il exerça avec beaucoup d'honneur. Il a fait, en latin, *Compendium verae Originis & Genealogiae Franco-Gallorum*: & un Recueil intitulé: *Pratum Claudii Prati*, Paris, 1614, in-8°. C'est dans ce dernier ouvrage, divisé en 4 livres, qu'il établit l'utilité de la philosophie pour étudier la jurisprudence, & (ce qu'il a moins bien prouvé) la nécessité de traiter la philosophie & les sciences en françois. C'est peut-être à cet usage, qui a prévalu, que nous devons cette fourmillière de faux savans qui dégradent les lettres en même tems qu'ils dévastent la Religion & les mœurs. Voy. FRANÇOIS I, FERNEL.

PRÉ, (Jean du) célèbre hermite dans le canton de Fribourg en Suisse, s'est signalé par un ouvrage unique en son genre, qui fait l'admiration de tous les voyageurs. C'est un monastere taillé dans le roc, auquel il travailla avec son valet durant 25 ans (voyez-en la description à l'article FRIBOURG, hermitage, dans le Dict. Géog.). Il étoit né à Gruyeres, & périt malheureu-